

ESQUISSES DE TYPOLOGIE GRAMMATICALE : APPLICATION AU THAI, VIETNAMIEN, JAPONAIS

par Maurice COYAUD (*)

I. — Introduction

1) Sapir, Greenberg, Uspenskij typologues.

La classification des langues proposées par SAPIR (1921, chap. 5 et 6) se veut souple, se présente comme une combinaison de plusieurs types de critères différents, peut paraître relativement adéquate tant que le but est strictement taxinomique. Dans sa perspective, classer les langues par types est une activité qui a en elle-même sa propre fin. Rappelons les critères utilisés. SAPIR part d'une distinction entre quatre types de *concepts* : I : basiques (concrets) ; II : dérivés ; III : concrets relationnels ; IV : purs relationnels. Il y a une gradation évidente entre les catégories ainsi dégagées, ou plutôt postulées ; gradation, et parallélisme avec les principales parties du discours traditionnelles (dont il dit bien du mal par ailleurs). En effet, les concepts basiques correspondent aux mots lexicaux (renvoyant aux « objets, actions, qualités » indiqués par SAPIR), tandis que les concepts purs relationnels (abstraits) correspondent aux morphèmes fonctionnels, qui n'ont pas d'autre usage que d'exprimer une fonction. Les langues se répartissent alors en quatre types de base :

- A) « Pure-relational : simple » ;
- B) « » » » : complex ;
- C) « Mixed relational : simple » ;
- D) « » » » : complex ;

subdivisés chacun en sous-types agglutinant, fusionnant, symbolique, d'après la « technique » de modification de l'élément radical ; deux autres critères interviennent encore : les quatre types de « concepts » vus ci-dessus, et le degré de « synthèse » : langues analytiques, synthétiques, ou polysynthétiques (selon l'importance de la coagulation en « mots »). A vouloir être très souple, cette classification devient floue. Mais l'intention est bonne : ne pas s'en tenir strictement au niveau formel, superficiel, mais faire jouer aussi le niveau conceptuel. Malheureusement, SAPIR reste influencé par les parties du discours, raisonne en termes de caté-

(*) Paris, Centre National de la Recherche Scientifique.

gories, et non en termes syntaxiques. Or, la typologie des langues doit considérer tous les niveaux : phonologique, morphologique, syntaxique et sémantique.

Le travail typologique de GREENBERG (1923) change radicalement de perspective : il ne s'agit plus de classer pour classer mais afin de découvrir des universaux du langage. Grâce à ce renversement d'objectifs, l'horizon s'éclaire un peu. USPENSKIJ (1965) définit ainsi les deux « branches essentielles de la typologie » : « rendre possible l'établissement des traits universels des langues, et des traits qui sont plus ou moins uniques ou spéciaux... La confrontation de langues diverses révèle des invariants universaux. Sur cette base, on peut poser la présence (ou l'absence) universelle de certains phénomènes linguistiques et aussi établir des régularités universelles, (i.e.) formuler des lois typologiques. Quand la connexion entre des phénomènes est connue (lois typologiques), l'occurrence d'un phénomène rend prévisible l'occurrence d'un autre phénomène lié. Un des principaux buts de la typologie est d'établir une théorie générale du langage fondée sur une investigation des universaux langagiers ». Après GREENBERG, USPENSKIJ va formuler des universaux (phonologiques et morphologiques) sous forme d'implications : si un phénomène A est attesté, alors un phénomène B doit nécessairement être attesté. Exemple (p. 217) : dans la majorité des cas, si une langue a des prépositions mais pas de postpositions, alors, très souvent, un nom régi au génitif sera placé après le N régissant (exceptions : danois, norvégien, suédois, lithuanien, late).

En réalité, l'influence de SAPIR sur USPENSKIJ demeure assez forte pour lui inspirer une classification, dont le lien avec les universaux n'apparaît pas. USPENSKIJ (p. 98-112) présente une classification des « éléments ». Ce sont des classes disjointes : éléments du premier ordre I (racines) ; éléments du deuxième ordre (mots outils) subdivisés en deux sous-classes : II₁ « affixes », II₂ « particules ». Exemples d'affixes : marques de cas, genre, nombre ; exemples des particules : articles, prépositions, postpositions, marques de temps, mots-outils des langues incorporantes (tchouktche). Les particules peuvent être mises en facteur (comme — *lar* suffixe de pluriel — collectif du turc) : Zn —> ZZn —> ZZZn.

Les éléments du premier ordre forment également deux catégories ; d'abord les « bases », sont combinables avec des affixes ; ensuite, les racines pures, qui ne se combinent pas directement avec les mots-outils (par exemple, dans le cas des langues amorphes, comme le vietnamien). USPENSKIJ s'appuie sur cette classification d'éléments pour classer les langues, dans une démarche assez proche de celle de SAPIR. Il obtient ainsi des langues :

- 1) incorporantes (pas d'affixes mais des particules) ;
- 2) amorphes (seulement des racines pures) ;
- 3) agglutinantes et flexionnelles (affixes et particules).

Cette classification ne semble pas du tout en relation avec les universaux qui peuvent être dégagés. L'existence de langues « amorphes » définies ci-dessus me semble problématique. Le vietnamien, donné comme exemple par USPENSKIJ, ne répond pas à la définition, car il contient de fort nombreuses particules. Questions de détail mises à part, l'intérêt d'une classification si générale me paraît faible. Plus intéressante est l'idée d'USPENSKIJ, d'un langage étalon (modèle linguistique abstrait) devant servir pour la comparaison typologique. Cet étalon devrait être amorphe.

2) *L'étude de Nguyen Dang LIEM.*

Dans sa communication au XI^e congrès des linguistes, et dans des articles antérieurs, LIEM propose une comparaison typologique de cinq langues : birman, cantonais, thai, vietnamien, cambodgien, au point de vue des structures de proposition. Le cadre est la tagmémique. Prenons un exemple : LIEM dégage en thai 8 types et 12 classes de propositions. Types et classes sont présentés sous forme de matrices utilisées pour la comparaison. Voici d'après LIEM les 8 types de propositions du thai (intransitif, transitif, double transitif, attributif trans., submissif, équatif, adjectif, statif) :

1. i : khǎw paj : « il partit » ;
2. t : khǎw sýy nǎŋsýy : « il acheta un livre » ;
3. tt : khǎw ʔaw nǎŋsýy hǎj khǎw : « il lui donna un livre » ;
4. at. t : khǎw liǎg khǎw pen huǎnǎa : « ils l'élirent président »,
(élirent-lui en qualité-président)
5. subm. : khǎw thuǎg khǎw tii : « il fut battu par eux » ;
(il-marque de « passif » -eux-battre)
6. eq. : khǎw pen nǎgrian : « il est étudiant » ;
7. adj. : khǎw kǎŋ : « il est intelligent » ;
8. stat. : mii nǎgrian sʔ ɔ ŋ khon : « il y a deux étudiants » ;
(étudiants-deux-personnes)

LIEM dégage pour le vietnamien 9 types de propositions identiques aux 8 types du thai, avec la seule différence que le type 5 du thai (submissif) se trouve en vietnamien subdivisé en deux (actional submissive : nó bǐ đǐ : « il a été forcé de partir », et passive submissive : nó bǐ (ho) ray : « il a été blâmé » (par eux). En fait, LIEM omet de présenter une caractéristique importante du passif vietnamien : l'opposition bien connue entre un passif « détériorant, dépréciatif », exprimé par bǐ, et un passif « bénéfactif, honorifique, de récompense », exprime par đượ (voir des exemples ci-dessous dans le résumé de grammaire vietnamienne, § II, 2, 4).

Les 12 classes de propositions du thai sont, d'après LIEM :

1. impér. : paj : « pars ! » ;
2. interrog. altern. : khun cà paj ryǎ (phak) : « pars-tu ou (restes-tu) ? » ;

3. int. oui-non : khun cà paj mǎj : « pars-tu ou non ? » ;
4. int. vrai-faux : khun cà paj chāj mǎj : « pars-tu, est-ce ainsi ? » ;
5. int. réal-non-réal : khun (dāj) paj ryǎ jaŋ : « tu es parti ou pas encore ? » ;
6. int. suj. : khraj paj : « qui part ? » ;
7. int. non-suj. : khǎw (dāj) syý ? àraj : « il a acheté quoi ? » ;
8. int. extra. : (dāj) paj naj : « il est allé où ? » ;
9. suj. dépendant : (ruu) wāa kharj paj : « (je sais) qui est parti » ;
10. non-suj. dép. : (ruu) wāa khǎw syý ?àraj : « (je sais) ce qu'il a acheté » ;
11. rel. dép. : (ruu) wāa khǎw paj : « (je sais) qu'il est parti » ;
12. extra. dép. : (ruu) wāa khǎw paj thīi : « je sais où il est allé ».

Selon LIEM, le vietnamien a exactement les mêmes classes de propositions : on serait alors tenté de considérer vietnamien et thai comme deux langues très proches typologiquement, du point de vue des propositions, puisque le seul point de divergence est celui du type 5 du thai (submissif), correspondant à deux types vietnamiens (actif et passif). En réalité, les différences sont plus profondes, entre les deux langues, que ne le montre cette approche superficielle. Pour les classes 9 et 10, LIEM fait correspondre en vietnamien des exemples différents, fort révélateurs (emploi du relatif *mà*, qui n'est pas du tout équivalent au thai *wāa* = « dire », « que »). Pour la classe 12, LIEM donne en vietnamien un exemple temporel (*khi no di*), sans dire pourquoi il ne prend pas le même exemple qu'en thai.

3) Le principe structural de Lehmann.

W. P. LEHMANN (1973) avance un principe d'après lequel les morphèmes de négation, désidératif, reflexif, réciproque, sont placés après le verbe dans les langues OV, et avant le verbe dans les langues VO. Exemples de langues OV (à verbe situé après l'objet) : japonais, turc, quechua, *sanketi* (dialecte tamil) ; langues VO : thai, vietnamien, français, etc. En turc, le marqueur d'interrogation de phrase est final, comme en japonais. Exemple turcs :

1. *gör* : « regarde ! » ;
2. *gör-üyor*, prés. : « il regarde » ;
3. *gör-üyor-mu*, prés. int. : « regarde-t-il ? » ;
4. *gör-mü-yor*, nég. prés. : « il ne regarde pas » ;
5. *gör-mü-yor-mu*, nég. prés. int. : « ne regarde-t-il pas ? » ;
6. *gör-me-meli-mi-yim*; nég. pot. int. Isg. : « puis-je ne pas regarder ? » ;
7. *gör-e-me-di*, pot., nég. passé : « il ne pouvait pas-regarder » ;

8. *gör-mü-yecek-miy-di-m*, nég. fut. int. passé Isg. : « n'étais-je pas sur le point de regarder ? » ;
9. *gör-ül-mek*, pass. inf. : « être vu » ;
10. *gör-ün-mek*, réflex. inf. : « se voir » ;
11. *gör-üs-mek*, réciproque : « se voir mutuellement ».

La situation inverse est fournie par une langue VO comme le thai :

1. *khăw kin khâaw* : « il mange du riz » ;
2. *khăw jàag kin khâaw* : « il veut manger du riz » ;
3. *khăw mâj jàag kin khâaw* : « il ne veut pas manger du riz » ;
4. *khăw jàag laa paj kin* : « il désire permission d'aller manger ».

L'intérêt de l'étude de LEHMANN est de montrer qu'il est possible de dégager des universaux putatifs à partir d'observations sur des phénomènes déjà relativement complexes. Cette voie paraît digne d'être suivie.

4) *Orientation méthodologique.*

La perspective sapirienne (classification globale des langues ayant son but en soi) ne me paraît pas à retenir : je crois, avec USPENSKIÏ, que la typologie est indissociablement liée à la recherche des universaux langagiers. Le travail typologique est lié à la construction d'un « langage-étalon », système d'opérateurs abstraits et généraux, en fonction desquels doit s'effectuer la description des langues particulières. C'est dire que je récuse le postulat des structuralistes, selon lequel les langues sont des systèmes clos, *sui generis*, et incomparables entre eux. Mais s'il faut comparer, encore faut-il ne pas découper arbitrairement des tranches dans la réalité langagière, comme le fait LIEM, au point de la dénaturer. Je préconise au contraire une comparaison portant sur l'ensemble des structures syntaxiques et sémantiques, y compris les niveaux dits « profond », faisant jouer des transformations entre (HARRIS) ou, vers (CHOMSKY) des structures de surface. C'est la raison pour laquelle, j'ai tenté des résumés relativement riches des grammaires des langues que je considère, langues d'Asie orientale. Des exemples de ces résumés sont donnés ci-dessous, aux sections II, III et IV de cet article. Plusieurs ouvrages (par exemple, le livre de la Pléiade « Le Langage », le livre du C.N.R.S. sur « Les langues du monde ») donnent des résumés sur la grammaire de diverses langues, mais, composés par des auteurs différents, ces résumés ne donnent jamais les mêmes exemples, ce qui rend la comparaison très malaisée. Mon propos est de constituer ces résumés en conservant autant que possible les mêmes exemples, afin de constituer une grammaire contrastive générale, prélude à une étude typologique que l'on puisse espérer promise au succès.

5) *Premières observations sur les résumés grammaticaux.*

Il est évident que les résumés présentés ci-dessous sont incomplets et hétérogènes. On constate la part importante de la grammaire traditionnelle, et une part restreinte de grammaire transformationnelle (diathèse, inversions, emphase). D'abord, pour ce qui est des parties du discours, on peut les présenter comme un postulat de départ. Mais on peut aussi, dans la meilleure tradition structuraliste, fournir des critères pour définir verbes et noms. Le résultat est le même. Les manipulations distributionnelles sont très souvent de faibles justifications (car il y a toujours un coup de pouce), en faveur d'une définition « scientifique » des catégories et classes grammaticales dont on veut se servir pour exprimer les règles de formation des énoncés. Disons que ça marche « en gros ». Par exemple, en mandarin, on définit le verbe comme ce qui peut être préfixé par la négation *bù*, et on a là une assez bonne définition. On est moins chanceux lorsqu'il faut définir formellement les conjonctions et adverbes. Et là, les critères sémantiques s'imposent en dernière analyse. En thaï, on peut définir le verbe comme ce qui peut s'affixer par une liste de formes appelées « auxiliaires verbaux », liste donnée *a priori*, sous peine de circularité. Le choix du critère définitionnel n'est pas arbitraire, il résulte d'un travail assez long, et non automatique, sur la langue. Quand des critères formels se présentent, c'est davantage l'effet du hasard que du travail d'analyse : en thaï, on a un magnifique critère forme¹ pour différencier les intransitifs d'état (préfixables par *kwaam-*) et les transitifs (préfixables par *kaan-*). Ces nominalisations n'ont pas de correspondant en vietnamien, où la séparation entre transitifs, intransitifs, etc... doit être postulée.

6) *Notes contrastives sur le thaï et le vietnamien.*

Il s'agit de langues sans doute non liées génétiquement (on en discute toujours), mais typologiquement assez proches. D'un sens, les résultats obtenus par LIEM étaient prévisibles : il n'est pas faux que, au niveau des propositions, thaï et vietnamien sont très voisins, mais cela ne vaut que pour moins de vingt points de vue (types et classes de LIEM) choisis assez arbitrairement, et ne rendant pas compte de la réalité du système, au niveau global des propositions (où viennent s'intégrer des éléments fort divers, provenant de niveaux inférieurs ou supérieurs). L'ordre des mots, en gros, est le même en thaï et en vietnamien, langues centrifuges. Les remarques de LEHMANN s'appliquent aux deux langues ; l'ordre des éléments dans le syntagme nominal est pareil : nom-nombre-classificateur. Insistons sur les différences :

— le thaï distingue des pronoms personnels 1^{re} personne féminins et masculins (pour les humains), de même que l'hébreu ; cette distinction n'existe pas en vietnamien ;

— le thaï a la même opposition sémantique pour des particules de politesse en fin de phrase (*khrǎb* « masc. », *khǎ?* « fém. ») ; ces particules n'ont pas de correspondant en vietnamien ;

— le thai a un passif ; le vietnamien en a trois, tout à fait différenciés dans leur emplois ;

— le thai a deux nominalisateurs de verbes, d'emploi bien distincts sans contrepartie en vietnamien.

Nous reviendrons en conclusion avec quelques détails sur les rapports entre nominalisation, inversion et emphase, d'après les données des sections II, III et IV, et des données provenant d'autres langues (français, turc).

II. — *Aperçu de grammaire thâi (siamois)*

0. *Phonologie* :

0-1. Les consonnes finales sont : p, t, k, m, n, η w, j, ʔ.

Les initiales :

b	d								
p f	t s	ʃ k	c						
ph	th	kh	ch						
m	n	η							
				j	ʔ	l	r	w	h

Les groupes consonnantiques initiaux sont les suivants :

khw	kw				
kh l	kl	kh r	kr		
ph l	pl	ph r	pr		
			tr		

0-2. Voyelles en syllabe ouverte :

Longues :	ii	yy	uu	Brèves :	i	y	u
					e	a	o
	ee	əə	oo				
	εε	aa	ɔɔ				

En syllabe fermée, on trouve les mêmes voyelles plus , et ε brefs.

0-3. Tons. De même que la longueur est distinctive, les tons sont distinctifs :

1. moyen : absence de symbole dans la transcription ;
2. bas, symbolisé par un accent grave ; `
3. haut, symbolisé par un accent aigu ; /
4. montant, symbolisé par un « signe de brève » ; ˘
5. descendant, symbolisé par un circonflexe. ^

1) *Parties du discours.*

- 1-1. Noms : fõn « pluie » ; tõnmáaj « arbre » ; nãṅsyṅ « livre » ; « voiture » ; khãaw « riz » ; mĩid « couteau » ; myy « main ».
- 1-2. Pronoms : personnels : 1^{re} p. mâle humble : khãaphacãw
 sing. normal : phõm
 fém. : dĩ chãn
 2^e p. familier : thøø
 2^e p. poli : khun
 : thãn
 3^e p. humain : khãw
 non-humain : man
- Emphatiques : phõm ṽ eeṅ : « moi-même » ;
 khãw ṽ eeṅ : « lui-même ».
- Pluriel : raw : « nous » ; khãw : « ils, elles ».
- Pronoms démonstratifs : nũ « ceci » ; nãn « cela » ; nõon « cela plus loin ». Adjectifs : nũ, nãn, nõon.
- Pronoms de lieu : thĩnĩ « ici » ; thĩnãn « là » ; thĩnõon « là-bas ».
- Interrogatifs : khraj « qui ? » ; ṽ à raj « quoi ? » ; thĩnãṅ « où ? » ; myã ṽ à raj « quand ? » ; kũ « combien ? ».
- Indéfinis : thĩnãṅ kṽdãṅ « n'importe où » ; kan « l'un l'autre » ; bããṅ « quelques » ; laṅ « plusieurs » ; thãṅmõd « en tout » ; ṽĩṅ « autre, aussi » ; ṽyṅ « autre ».
- 1-3. *Nombres* : nṅṅ 1 ; sṽṽṅ 2 ; saãm sũ, hãa, hòg, cèd, pèed, kãw 3...9 ; sib 10 ; sib ṽ ed 11 ; sibsṽṽṅ 12... jũisib 20 ; rṽṽṽ 100 phan 1 000 ; loõ « douzaine » ; loõ laṽ « à la douzaine » ; salyṅ « quart de baht ». Ordinaux : thĩ nṅṅ, thĩ sṽṽṅ, thĩ saãm...
- 1-4. *Classificateurs* : place : après le nombre : N nombre, C1. Ex. : nãṅsyṅ saãm lêm « trois livres » ; nãṅsyṅ lêm saãm « le 3^e tome » ; baj « chapeaux, œufs, fruits » ; tua « animaux, vêtements » ; muã « cigarettes » ; s ṽ ṽ ṅ « paquets de cigarettes » ; khũ « paires » ; hṽṽ « paquets » ; klãg « boîtes d'allumettes » ; khon « personnes » ; laṅ « maisons ».
- 1-5. *Verbes* : i : intransitifs ; t. : transitifs ; cop. : copules.
 V : paj « aller » ; maa « venir » ; phũud « parler » ;
 i action
 V : jãṅ « grand, gros » ; màṅ « nouveau » ; jĩndĩ « content » ;
 état
 thuug « bon marché » ; phæṅ « cher ».

- V : duu « voir » ; phûud « dire » ; syý « acheter » ; khaǎj
t : « vendre ».
- V : hâj « donner qch à... »
tt
- V : dâj « pouvoir » ; tôŋkaan « vouloir, avoir besoin de » ;
mod
jàagcà ? « désirer ».
- V : pen « être » ; khyy « être, c'est-à-dire » ; mii « il y a » ;
cop
juu « se trouver, être là ».
- V : phûud « dire que ».
op

1-6. *Averbes* : diǎwní « maintenant » ; phɔɔ « assez » ; rewrew
« vite » ; cháacháa « lentement » ; yaŋ « encore » ; diaw
« seulement » ; cuan « presque » ; mâag « beaucoup » ; caŋ
« très ».

Placé soit avant : yaŋ mâj phr ɔɔ m « pas encore prêt » ;
cuan myýt læw « presque sombre ».
soit après : khen caŋ « très salé ».

1-7. *Prépositions* : bon « sur » ; tâj « sous, sud » ; khâaŋ nâa « devant » ;
thí « à » ; naj « dans » ; taam « dans » ; khâaŋ « près de » ;
naj ród khan ní « dans cette voiture » ; taam raán jàj « dans
les magasins » ; khǎw juù naj bân « il est dans la maison » ;
khǎw juù (thí) bân « il est à la maison ».

1-8. *Conjonctions* : lé? « et » ; tèè « mais » ; ryý « ou » ; wâa « que » ;
thâa « si » ; dûaj « aussi » ; myŋankan « aussi » ; hâj « afin
que ».

1-9. *Particules*.

1-91. Auxiliaires verbaux : cà ? « futur, éventuel » ; læw « passé, accom-
pli » ; khamlaŋ « progressif » ; dâj « passé ».

1-92. Particules modales : mâj « négation » ; mǎj « interrogation » ;
ryý « ou non? » ; coŋ « impératif » ; jàa « prohibitif » ; dɔɔ g
« certes ».

1-93. Particules finales polies : khráb « masculin » ; khâ? « féminin ».

1-10. *Exclamations* : mee « eh ! eh bien ! » (surprise) ;
aa « pour adresser la parole ».

2. *Le syntagme verbal*.

2-1. *Structures superficielles* :

- 2-10 Verbe seul : nàg « c'est lourd » ; dii « c'est bon » ; cèb « ça fait mal » ; hīw « j'ai faim » ; lug « debout ! » ; hɔ̃m « ça sent bon » ; men « ça sent mauvais » ; ʔim « je suis rassasié » ; rawaŋ « attention ! ».
- 2-11. NV_i : phǒm paj « je vais » ; phǒm sǔəj « les cheveux sont beaux » ; fǒn tǒg « la pluie tombe » ; khâaw mâj « le riz est brûlé » ; nóg bin « l'oiseau vole » ; phǒm hīw « j'ai faim » ; phǒm sabajdi « je suis en bonne santé » ; khanǒm ʔarǒj « le gâteau est savoureux ».
- 2-12. V N_i : hīw náam « j'ai soif » (faim eau) ; khǐn ród « entre dans la voiture ! » ; rawaŋ ród « attention à la voiture ! » ; pùət fan « j'ai mal aux dents » ; klàb bâan « retourne à la maison ! ».
- V N_t : rian nǎŋ sǔy « étudie (les livres) ! ».
- 2-13. N V N_{1 cop 2} : khǎw pen khon thaj « il est thaï » ; khǎw jùu bâan « il est à la maison » ; mi phaa naj náam « il y a des poissons dans l'eau » ; phɔ̃ pen wàt « mon père est enrhumé ».
- 2-14. N V N_{1 t 2} : phǒm ʔàan nǎŋsǔy « je lis des livres » ; ród chon dèg « la voiture heurte l'enfant » ; yuŋ kàt hkǎen « le moustique m'a mordu le bras » ; miid bàad myy « le couteau m'a coupé la main » ; khun chǔy ʔàraj kháa « comment vous appelez-vous ? ».
- 2-15. N V N (P) N_{1 tt 2 3} : khǎw háj ŋən kɛɛ phǒm « il donne argent a moi » ; khruu bɔ̃g khanɛɛ nágrian « le professeur dit les notes (aux) élèves » ; dèg thǎam panháa khruu « la fille pose un problème (au) professeur » ; khon teem nám-man ród « un homme remplit d'essence la voiture ».
- 2-16. N V N wâa N_{1 op 2 3} : raw riág khǎw wâa khruu « nous l'appelons « guru ».
- 2-17. V en séries : VV : chûəj pìd nàatàŋ « (aider fermer) s'il vous plaît, fermez la fenêtre » ;

VVV : paj nâη khuj naj raánkaafɛ hěn cà? dii
« (aller, asseoir, parler) on va s'asseoir,
bavarder ensemble dans le café, d'accord ? » ;

NVNVVN : khǎw ʔaaw khǎwη kin maa háj phǒm
« (prendre, venir, donner) il prend des ali-
ments, vient me les donner ».

2-2. Structures profondes ; fonctions.

Des énoncés superficiels complexes renvoient à des structures profondes étudiées par la suite, dans les sections : diathèse (§ 2-4), inversion et emphase (§ 2-5), imbrication (§ 4), conjonctions (§ 5).

Les fonctions grammaticales sont assez souvent définies par la place, mais ce n'est pas une règle générale. En effet, l'ordre standard est SVO, mais cet ordre peut être altéré dans nombre de cas, souvent, mais pas nécessairement, pour marquer l'emphase (§ 2-5).

2-3 Temps, aspects, modes.

2-30. Temps et aspects. Le présent est non marqué : phǒm paj « je pars ».

Le passé est marqué par dáj : phǒm dáj paj « je suis parti ».
L'accompli est marqué par leéw : khǎw paj leéw « il est parti » ;
la même particule a un sens modal affirmatif ; c'est la seule particule à se placer après le verbe.

Le futur-éventuel est marqué par cà? : phǒm cà? paj « j'irai (sans doute) ». Le progressif est marqué par khamlan, et peut se combiner avec ca? : khǎw kamlan cà? paj « il est en train de partir ». L'habituel est marqué par magcà? : weelachaaw magcà? mii khâaw tòm « le matin il y a d'habitude du riz bouilli ». La particule *sia* sert à indiquer l'achèvement rapide de l'action : *sunagciηcɔɔk kɔ kaab kin sia* « le renard l'attrapa et le mangea ». Comme cet exemple l'indique, le passé peut n'être pas marqué.

2-31. Mode interrogatif : particules mǎj ; ryǎ ; ná? (poli) ;

khǎw juè « il est là » /khǎw juè mǎj « est-il là ? » ; ciη ryǎ « est-ce vrai ? » (ryǎ : « ou non ? ») ; phób kan mǎj ná?khâ? « on se rencontrera de nouveau ? ».

L'adjectif interrogatif : nǎj « lequel ? » se place après le nom qu'il détermine : phɔɔ khǎwη khun mii ʔaachǎib thaan nǎj « votre père a quelle profession ? ».

2-32. Mode impératif : particules cɔη, yaà, si?, prod, chən :

cɔη maa « viens ! » ; yaà paj « ne pars pas ! » ;

chən khâaw maa si? khráb « entrez, s'il vous plaît » ;

prod et *chən* signifie « je vous prie, s'il vous plaît ».

- 2-33 Mode potentiel : particules *dâj*, *khon cà?* :
phõm phũud phaasãa thaj dâj légn 5>3 « je peux parler la langue thaï un peu » ;
fõn khon cà? mâj tõg « la pluie peut ne pas tomber » ;
phõm tham khon dũaj mâj dâj « je ne peux pas le faire seul ».
- 2-34. Obligation : *tõn*, *khuan cà?* :
phõm tõn riib « je dois me dépêcher » ;
tõn cháj reeη khon « il faut utiliser la force humaine » ;
thũg khon khuan cà? mii rôm wáj « chacun devrait avoir un parapluie (tenir) ».
- 2-35. Désir : *jãag (cà?)*. Ex. : *phõm jãag phób khun* « je désire vous rencontrer ».
- 2-36. Affirmation : *leéw*. Ex. : *dii leéw* « bien ! » ; *thuũg leéw* « juste ! » ; *ph>> leéw* « assez ! ».
- 2-37. Négation : *mâj*, *plaàw*, *jaη* :
khun syý sõm leéw ryý jaη khráb « vous avez acheté des oranges ou pas encore ? » ; *jaη khráb* « pas encore ».
- 2-38. Politesse : pour les hommes, particule finale *khráb* ; pour les femmes : *khã?*. Ces particules servent respectivement à exprimer que c'est un homme ou une femme qui parle.
- 2-4. *Diathèse* : le passif se forme avec la particule *thuũg* :
rõdfaj dâj tãb khãw « le train l'a heurté » ;
khãw dâj thuũg rõdfaj tab « il a été heurté par le train » ;
khãw tũ phõm leéw « il a frappé » ;
phõm dâj thuũg tũ dooj khãw « j'ai été frappé par lui ».
- 2-5. *Inversion et emphase*.
 SV → V S : *tũubaj jãj nãg mãag* → *nãg mãag tũubaj jãj*
 i i
 (mot à mot) « le buffet grand (est) lourd très » → « très lourd, le grand buffet » ;
l>> tfaj khãat leéw la → *khãat leéw la l>>tfaj* « l'ampoule s'est éteinte » → « elle s'est éteinte, l'ampoule » ;
dèg khon nãn nãarak caη → *nãarak caη dèg khon nãn* « fille C1. cette charmante certes » → « vraiment charmante, cette fille ».
 SV O → OSV : *khraj th>>d nýa ní* → *nýa ní khraj th>>d*
 t t
 « qui a frit cette viande ? » → « cette viande, qui l'a frite ? » ;
mẽe tham m>>n baj nãn → *m>>n baj nãn mẽe tham* :

« maman a fait coussin Cl. ce » → « ce coussin, c'est maman qui l'a fait » ;

phũjĩn khon nán cà? sýy nãnsýy lêm jàj nán → nãnsýy lêm jàj nán
phũjĩn khon nán cà? sýy :

dame Cl. cette va acheter livre Cl. grand ce » → « ce grand livre, c'est cette dame qui va l'acheter ».

SVOI → OSVI : khraj hâj sataŋ níi nũu —> sataŋ níi khraj hâj
nũu :

« qui a donné argent cet (à) toi ? » → « cet argent, qui te l'a donné ? »

1. mýa waanní Sawoŋ kin nýa « hier, S a mangé de la viande » ;
si *mýa waanní* est placé à la fin de la phrase, on insiste davantage sur
« hier » ;

2. Sawoŋ pen khon kin nýa mýa waanní « c'est S qui a mangé de
la viande hier » ; *pen* est remplaçable par *khyy* ;

3. thĩ Sawoŋ kin nýa waanní khyy nýa « ce que S a mangé, c'est
de la viande » ; *khyy* est ici obligatoire, la copule *pen* impossible ;

4. thĩ Sawoŋ kin nýa nán mýa waanní « c'est hier que S a mangé
de la viande ».

3. Syntagme nominal.

3-0. Types de noms.

naám « eau » ; námchaa « thé » ; námnom « lait » ; námtaan
« sucre » ; námkheŋ « glace » (« eau dure ») ;

phĩi « aînés » ; nãwŋ « cadets » ; phĩinwãŋ « frères et sœurs » ;
phĩi sãaw « sœur aînée » ; nãwŋchaaŋ ; « frère cadet » ; phũuchaaŋ
« homme » ; ŋaan « travail » ; khonŋaan « ouvrier » ; khon
khãaj khãwŋ « vendeur, marchand ».

Les composés précédents sont du type « nom générique - nom spé-
cifique » (composés par détermination ou subordination), sauf
phĩinwãŋ, qui est un composé par coordination, comme phĩwãmêe
« parents » (père-mère) ;

le « train » se dit ródfaj (« voiture-feu ») ; en chinois (« feu-
voiture »).

3-1. *Génitifs* (possession, etc.) : deux procédés, ou bien la juxtaposition
déterminé-déterminant, ou bien l'emploi de khãwŋ entre les deux :
phýan phõm « mon ami » (ami-moi) phýan khãwŋ phõm.

3-2. N Dem : khon níi « cet homme » (homme ce).

3-3. N A : khon thaj « un Thaï » (homme thaï), síĩ dam « couleur
noire ».

3-4. N Num Cl : phiiŋŋ sǎam khon « 3 frères et sœurs » (t. et s. trois personnes) ; nǎŋsŷy nyŋ lêm « un livre ».

Le pluriel est rarement indiqué ; la particule phɔŋ sert parfois : khǎw « il » ; phɔŋg khǎw « ils ».

Exception à la règle d'ordre : laǎj khon « plusieurs personnes ». La présence du classificateur indique le singulier (faute d'autre spécification du nombre), d'après Haas ; on a cette opposition : sôm baj nii duu dii mâag « cette orange paraît très bonne » ; sôm nii duu dii mâag « cette (ou ces) oranges (s) paraît (ssent) bonne (s) ».

3-5. Sexe : le genre grammatical est représenté par les classificateurs, mais dans le cas d'humains et d'animaux, le sexe est souvent indiqué : phûu « humain » ; phûuchaaŋ « homme » ; phûujŋ « femme ».

Dans le cas des animaux : tua, le mâle s'exprime par : tuaphûu, la femelle par : tuamia : máa tuaphûu « étalon » ; máa tuamia « jument ».

3-6. *Classificateurs* :

- ʔan : brosse, peigne wii sŋŋʔan « deux peignes » ;
 baj : tasse, assiette, bol, fruit ;
 baan : porte, fenêtre, miroir ;
 cháníđ : sorte ;
 chín : morceaux (viande, pain) ;
 chúđ : complet (vêtement : suit of clotning) ;
 heèŋ : hôpital, école, magasin ;
 hŋŋ : paquets ;
 khan : parapluie, cuiller, fourchette, bus, auto, véhicules ;
 klàg : boîtes d'allumettes ;
 khon : personnes ;
 khûu : paires (souliers, chaussettes, sauf pantalons) ;
 kŋŋn : nuages, morceaux de sucre, savon, pierre ;
 kŋŋŋ : tas en désordre ;
 lam : bateaux ;
 lǎŋ : maisons ;
 lêm : objets pointus : livres, peignes, couteau, rasoir ;
 (plus fréquent que ʔan pour les peignes) ;
 lûug : fruits (cf. baj) ;
 muan : cigarettes ;
 phen : feuille de papier ;
 phõn : fruits (cf. baj et lûug) ;
 phŷyn : serviettes, rideaux, couvertures ;

- săaj : rues ;
 sɔɔŋ : paquets de cigarettes ;
 tân : tas (en désordre) ;
 tua : animaux, vêtements (pantalons, chemises), tables, chaises,
 etc...

4. Imbrications.

4-1. *Résultatifs* : phǒm mɔɔŋ « je regarde » ; phǒm hěn « je vois » ;
 phǒm mɔɔŋ mâj hěn « je n'arrive pas à voir ».

4-2. *Nominalisations* : de phrases (avec wâa, hâj), de verbes.

4-21. Wâa « dire » correspond au français « que » introducteur de complétives, ou bien au ; «...» (en cambodgien, l'introducteur de complétives est *tha* : « dire » ou « que... »).

khun khid wâa fǒn cà? tǒg mǎj khráb « vous pensez que la pluie va tomber ? ».

La phrase *fǒn cà? tǒg mǎj khráb* est imbriquée en position objet :
 rǎw khon thaj riag man wâa kaa « nous, Thai les appelons « corbeaux ».

Après le verbe *jàag cà?* « désirer que », on emploie hâj :

phǒɔ jáag cà? hâj raw pen phêed « père désire que nous soyons médecins ».

4-22. Nominalisation de verbes.

Avec les verbes d'action : *kaan-* : ʔaan « lire » ; *kaan-ʔaan* « lecture » ; *naan* « faire », *kaan-naan* « travail, affaire » : *doojsaan* « voyager », *kaan-doojsaan* « voyage ». *Kaan* se préfixe aussi à certains noms pour donner un sens plus abstrait : *myaŋ* « pays », *kaan-myaŋ* « la politique ».

Avec les verbes d'état : *kwaam-* : *rag* « aimer », *kwaam-rag* « amour » ; *sug* « agréable, être content », *kwaam-sug* « bonheur » ; *taaj* « mourir », *kwaam-taaj* « la mort » ; *jaaw* « long », *kwaam-jaaw* « longueur ».

4-3. Relatives.

thii s'emploie comme en français « qui, que, auquel, dans lequel ».

4-31. *Sujet* : *kulàap thii jaŋ tuum yùu mâg khuan dèt* « les roses qui sont encore en bouton ne doivent pas être cueillies » ;

ród thii kamlaŋ líaw jàj caŋ ná? « la voiture qui est en train de tourner est très grande, n'est-ce pas ? » ;

jàag ʔaan nǎnšyŋ thii yùu bon tó? « je voudrais lire le livre qui est sur la table ».

- 4-32. *Relatives de lieu* : phǒm māj khuan wāaj ʔɔ̃g paj thii náam lýg nág
 « Je ne dois pas nager là où l'eau est profonde ».
- 4-33. *Objet direct* : nǎ̃sŷy lêm thii phǒm sýy m̃ya waan nán « ce livre
 que j'ai acheté hier ».
- 4-34. *Ambiguïtés* : mǎa khǒ̃ŋ khon sũan thii kàd phǒm māj dù « le chien
 du jardinier qui m'a mordu n'est pas cruel » ;
 (cette phrase thaï est aussi ambiguë que sa traduction)
 mia khǒ̃ŋ phǒ̃ kháa (khon) thii phǒm hāj kàj taaj s̃ia léew « la
 femme du marchand auquel, (à laquelle) j'ai donné une poule est
 morte » ;
 l'emploi de *thii* pour l'objet indirect ne permet pas de savoir à quel
 nom il renvoie (ici), le français, grâce au genre, n'est pas ambiguë).

III. — *Aperçu de grammaire vietnamienne*

0. *Phonologie.*

- 0-1. Consonnes : (22)
- | | | | | |
|----|----|----|---|--|
| b | g | v | d | z/j |
| p | k | f | t | s c |
| kh | th | | | |
| | | t̃ | ʃ | |
| m | ŋ | ñ | ñ | |
| | h | | | l r (r, g absents en sino-vietnamien). |

- 0-2. Voyelles : (10)

i	u	u
e	ə	o
ɛ		ɔ
a	ɑ	

/ə/ s'orthographie â et σ ; /a/ s'orthographie ă. Il n'est pas question ici de donner les 139 finales considérées par WANG LI.

- 0-3. Tons : 6 tons dans le dialecte du Nord ; deux registres, haut et bas :
- | | | |
|--------|--|---------------------------|
| haut : | 1 plat ; | 2 montant (accent aigu) ; |
| | 3 montant avec coup de glotte : ~ ; | |
| bas : | 4 mélodique descendant (accent grave) ; | |
| | 5 le même plus coup de glotte : ʔ ; | |
| | 6 ponctuel glottalisé (un point en bas). | |

Dans le dialecte du Sud, les tons 3 et 5 sont confondus.

1. *Parties du discours.*

- 1-1. *Noms* : mu a « pluie » ; cây « arbres » ; sách « livre » ; xe « voiture » ; gào « riz sur pied », côm « riz cuit » ; dao « couteau » ; tay « main ».

1-2 *Pronoms.*

Personnels : sg 1^{re} p. respectueux : tôi

supérieur : ta

abrupt : tao

2^e p. poli : par le titre (ex. : ông « monsieur »)
familier gentil : mình

3^e p. animé abrupt : nó

pl. 1^{re} p. exclusif : chung ta « nous = toi et moi » ;
inclusif : chúng tôi « nous tous ».

3^e p. chúng nó « ils, elles ».

Démonstratifs : này « ceci », đây « cela », kia « cela plus loin ».

Pronoms de lieu : đây « ici », đấy « là », kia đây « là-bas ».

Interrogatifs : ai « qui ? », gì « quoi ? », ở đâu « où ? », bao giờ « quand ? », bao nhiêu « combien ? ».

Indéfinis : những « quelques », nhiều « plusieurs », bao giờ cũng « n'importe quand », đâu cũng « n'importe où », người nào.
« n'importe qui », cũng « ensemble, aussi », khác « autre », mỗi « chaque ».

1-3. *Nombres* : một, hai, ba, bốn, năm, sáu, bảy, tám, chín, mười
« 1... 10 », mười một « 11 », một trăm « 100 », một nghìn
« 1 000 ».

1-4. *Classificateurs* : con : animaux, humains, fantômes, etc.

Ordre : nombre - classificateur - nom.

1-5. *Verbes.*

V : đi « aller », tới « venir », tiếng « parler ».

i action

V : to « grand », mới « nouveau », thích « content »,

i état

rẻ « bon marché », đắt « cher ».

V : xem « voir », nói « dire », mua « acheter », bán « vendre ».

t

V : cho « donner », bán « vendre », mượn « emprunter ».

tt

V : được « pouvoir », muốn « désirer, vouloir », cần « avoir
mod
besoin de ».

V : là « être », ở « se trouver, être là », có « y avoir ».

cop

V : nói « dire », hứa « promettre », báo « annoncer », xem
op « voir ».

1-6. *Adverbes.*

bây giờ « maintenant », đủ « assez », mau « vite », thong thả « lentement », nữa « encore », mà thôi « seulement », mới « presque », nhiều « beaucoup », lắm « très ».

1-7. *Prépositions.*

trên « sur », dưới « sous », trước « devant », sau « derrière », giữa « entre », ngoài « hors », gần « près de », ngang « à travers, horizontal », trong « dans », quanh « autour ».

1-8. *Conjonctions* : và « et », hay « ou », hoặc « soit... soit », nhưng « mais », chứ « mais », nếu « si », cũng « aussi ».

1-9. *Particules* : auxiliaires verbaux : sẽ « futur », đã « passé », đang « progressif », mới « passé immédiat », vừa « passé proche », sắp « futur immédiat » ; *modales* : không « négation déclarative ou interrogative », đừng « prohibitif ».
Particule initiale polie : thưa.

2. *Le syntagme verbal.*2-1. *Structures superficielles.*

2-10. *Verbe seul* : nặng « c'est lourd », tốt « c'est bon », đau « ça fait mal », đói « j'ai faim », đứng lên « debout ! », thơm « ça sent bon », thối « ça sent mauvais », no « je suis rassasié ».

2-11. N V : tôi đi « je pars », toc đẹp lắm « les chevaux sont beaux ».
i
com cháy « le riz est brûlé », con chim bay « l'oiseau vole », tôi đói « j'ai faim », tôi mạnh khỏe « je suis en bonne santé », kẹo ngon le gâteau est savoureux ».

2-12. V N : đau răng « j'ai mal aux dents », về nhà « retourne à la
i
maison ».

V N : học quyển sách « étudie les livres ! ».
t

2-13. N V N : nó ở nhà « il est à la maison », có cá trong nước
1 cop 2
« il y a des poissons dans l'eau » (dans ce cas : V NPN) ;
cop
tên là gì « nom est quoi ? = comment vous appelez-vous ? »,
ông ấy là lính « il est soldat ».

2-14. N V N : tôi đọc quyển sách « je lis des livres », xe đụng trẻ
1 t 2

con « la voiture heurte l'enfant », con muỗi chích tay tôi « le moustique m'a piqué le bras », con dao cắt tay tôi « le couteau m'a coupé la main ».

2-15. N V N PN : nó cho tiền cho tôi (rare) « il donne argent
1 tt 2 3

à moi » ; on dit plutôt : nó cho tôi tiền « il donne moi argent » ; ông đọc điểm cho sinh-viên « le professeur lit les notes aux élèves » ; con gái đặt vấn-đề với giáo-sư « la fille pose un problème au professeur », một người thêm dầu xăng vào xe « un homme ajoute de l'essence dans la voiture » (*dầu* « huile », *xăng* < fr. *essence*).

2-16. N V N là N : chúng tôi gọi nó là giáo-sử « nous l'appelons
1 op 2 3
« professeur » ».

2-17. V en séries : VVNV : xin đóng cửa sổ lại « s.v.p. fermez la
fenêtre ».

NVVVPN : chúng-ta đến ngồi nói chuyện ở quán càphê có phải không « on va s'asseoir bavarder ensemble dans le café, d'accord ? ».

NVNVPN : nó lấy đồ ăn đưa cho tôi « il m'apporte des aliments ».

2-2. *Structures profondes* : elles sont nécessaires pour expliquer les successions de verbes en séries, les transformations de diathèse (2-4), inversion et emphase (2-5), imbrications (4) notamment. L'ordre des mots joue un rôle important pour indiquer les fonctions grammaticales, mais, en cas d'inversion emphatique, les relations sémantiques sont à la base de l'analyse.

2-3. *Temps, aspects, modes*.

2-30. *Temps et aspects* : le présent n'est pas marqué (tôi đi : « je pars ») mais il y a des particules pour passé, futur, progressif : tôi đã đi « je suis parti » ; tôi sẽ đi « je partirai » ; nó đang đi « il est en train de partir ».

2-31. *Mode interrogatif* : on utilise la négation *không* en fin de phrase : nó (có) ở đây không « est-il là ? » ; (có) thật không « est-ce vrai ? ». chúng ta (có) gặp nhau không « on se rencontrera ? ». L'adjectif interrogatif se place après le nom déterminé : cha anh làm nghề gì « votre père fait quel travail ? ».

2-32. *Impératif*. Dans le style abrupt, il n'est pas marqué : đến đây « viens ici ! » ; l'ordre poli s'exprime avec *xin* « s.v.p. » : xin ông vào « s.v.p. monsieur, entrez ! » ; le prohibitif s'indique par *đừng* : đừng đi « ne partez pas ! »

- 2-33. *Potentiel* : « may, can » sont tous deux exprimés par (có) thể :
 tôi có thể nói tiếng việt-nam í í « je peux parler vietnamien un peu » ; có thể không có mưa « il peut ne pas pleuvoir » ; tôi không thể làm thể một mình « je ne peux pas le faire tout seul ».
- 2-34. *Obligation* : falloir et devoir s'expriment par phải :
 tôi phải làm mau « je dois me dépêcher » ;
 phải dùng sức người « il faut utiliser la force humaine » ;
 ai ai cũng phải có một cái ô « chacun devrait avoir un parapluie ».
- 2-35. *Désir* : tôi muốn gặp anh « je désire vous rencontrer ».
- 2-36. *Affirmation* : on peut employer des emphatiques comme lắm
 « très » ; đúng lắm « juste ! » ; sinon on n'emploie rien : đủ rồi
 « assez ! » ; thôi « assez ! »
- 2-37. *Négation* : không, chưa « pas encore », đừng « prohibitif », chẳng
 négatif emphatique », anh đã mua cam hay chưa ? — chưa.
 « Vous avez acheté des oranges ou pas encore ? — Pas encore ».
 Công-san Truong Hoa gửi nhiều sư-đoàn sang Cao-Ly mà chẳng
 tuyên-bô gì hết cả.
 « La Chine communiste envoie plusieurs divisions en Corée mais
 ne déclare rien du tout ».
- 2-38. *Politesse*. Particules finales : a (déférente) :
 Particules initiales : thưa (pour adresser la parole),
 dạ (pour commencer une réponse).
- 2-4. *Diathèse*. Le passif se forme avec les particules bị, được, do. :
 xe hỏa đụng nổ « le train l'a heurté » (voiture-feu-heurter-il)
 nó bị xe hỏa đụng « il a été heurté par le train » ;
 nó đánh tôi « il me frappe », tôi bị nó đánh « je suis frappé
 par lui ».
 bị exprime l'idée de subir un châtiment ou quelque chose de
 désagréable (con chó bị chết « le chien est mort » : emploi avec
 un intransitif) ; il s'oppose à được « passif bénéfactif », s'employant
 pour des récompenses, charges, honneurs : họ được chỉ-huy bởi các
 sĩ-quân « ils sont commandés par des officiers » ; la forme do
 exprime la cause (avec do, le sujet n'est pas supprimable) :
 Đại-tướng O'Daniel cầm đầu phái-đoàn viện-trợ quân-sự của Mỹ tại
 Việt-nam « le général O'D dirige la délégation d'aide militaire
 américaine au VN » ; ➔ phái-đoàn viện-trợ quân-sự của Mỹ tại
 Việt-nam do đại-tướng O'D cầm đầu « la délégation... est commandée
 par... ».

2-5. *Inversion et emphase.*S V_i → V_i S

(thật là...)

cái tu dụng đồ ăn to thật nặng → thật là nặng cái tu dụng đồ ăn :
 « le grand buffet est très lourd » → « très lourd, le grand buffet » ;
 cái bóng đèn tắt rồi → nó tắt (mắt) rồi cái bóng đèn :

« l'ampoule s'est éteinte » → « elle s'est éteinte, l'ampoule » ;
 (emploi du pronom *nó* « il, elle », comme en français).

cô gái ấy thật đẹp → thật là đẹp cô gái ấy :

« cette fille est vraiment belle » → « vraiment belle, cette fille » ;
 (comme dans le premier exemple, emploi de *là* « est » : « elle est vraiment belle... ») ;

SV_iO → OSV_i

ai chiên thịt ấy → thịt ấy ai chiên :

« qui a frit cette viande ? » → « cette viande, qui l'a frite ? » ;

mẹ tôi làm cái gói ấy → cái gói ấy là mẹ tôi làm :

« ma mère a fait ce coussin » → « ce coussin, c'est ma mère qui l'a fait » ;

bà ấy sắp mua quyển sách lon ấy → quyển sách lon ấy bà ấy sắp mua
 « dame cette va acheter Cl. grande ce » → ce grand livre, cette dame
 l'acheter ».

SVIO → OSVI : ai cho anh số tiền ấy → số tiền ấy, ai cho anh
 « qui vous a donné cet argent ? » → cet argent, qui vous l'a
 donné ?

1) hôm qua S ăn thịt : « hier, S a mangé de la viande » ;

2a) chính S ăn thịt hôm qua : « c'est S qui a mangé de la viande hier » ;

2b) đây là S (đã) ăn thịt hôm qua : « id. » (« voilà, c'est S qui... ») ;

3) cái (thứ) mà S ăn hôm qua là thịt : « ce que S a mangé hier, c'est de la viande » ;

4) chính hôm qua S ăn thịt : « c'est hier que S a mangé de la viande ».

3. *Syntagme nominal.*

L'ordre est déterminé - déterminant.

3-0. *Types de noms* : simples : cha « père » ; composés par coordination : chame « parents » (père-mère), par subordination : người làm « travailleur » (homme-travailler ou "faire").

3-1. *Génitifs* : deux procédés : juxtaposition (bạn tôi « ami de moi = mon ami »), ou emploi de *của* « de » (bạn của tôi « ami de moi »).

- 3-2. N Dem. : *ngũtĩ áy* « homme cet = cet homme ».
- 3-3. N Adj. : *màu đen* « couleur noire ».
- 3-4. N Nombre Classificateur : *anh-chị-em ba ngũtĩ* « trois frères et sœurs » (Geschwister drei Personen).
L'emploi du classificateur peut indiquer le singulier :
quả cam áy có vẻ ngon « cette orange paraît très bonne » ;
cam áy có vẻ ngon « id. au singulier ou au pluriel ».

3-5. *Liste de classificateurs :*

- bộ* : ensembles, paquets : cartes, meubles, salon, intestins, poitrine, cerveau, moustache, squelette, machines ;
- bức* : plat, rectangulaire : photos, rideaux, mur, store, tableau ;
- cái* : Cl. général ;
- cặp* : paire inséparable : yeux, lunettes, défenses d'éléphant, gonds, époux ;
- chiếc* : un d'une paire : baguette, chaussette, soulier, pont, bateau, jonque, véhicule, avion, feuille, anneau ;
- con* : animaux, humains, fantômes, cartes, rames, timbres, sceaux, gachettes, couteaux, digue, rue, œil, pupille, chiffre, rivière, dé, bâton d'encre, perche, navette ;
- con* : colère, orage, tempête, rafale, accès de fièvre, jaillissement de lumière (*ngang*) ;
- củ* : (bulbe), carotte, oignon, patate, cacahuète, ail, manioc ;
- cuộc* : jeu, partie, paix, guerre, comité, révolution, élection ;
- cuốn* : (quyên au nord) : volumes, livre, carnet, annales, dictionnaires ;
- dam* : nuage de poussière, feu, pré, lotissement, champ, procession, foule, forêt, jardin ;
- hòn* : roche, pierre, île, bloc de glace (*nước đá* « eau pierre »), brique ;
- tấm* : tissu, placard, carte, miroir, photo, planche, vitre, écran ;
- tờ* : feuille de papier, journal, contrat, ordre écrit, traité ;
- trái* : (qua au nord) : fruit, globe, rein, cœur, bombe, colline, montagne, etc...

La moitié environ des noms peuvent être employés sans classificateur. D'autre part, certains noms peuvent s'employer avec plus d'un classificateur : par exemple « carte » peut s'employer, soit avec *con* soit avec *tấm*.

4. *Imbrications.*

- 4-1. *Résultatifs*. L'adjonction d'un verbe de perception (comme le mandarin *jiàn*) produit l'effet résultatif : *tôi nhìn* « je regarde » ; *tôi nhìn thấy* « je vois » (aboutissement de regarder) ; de même, *nghe* « écouter », *nghe thấy* « entendre » ; *tôi không nhìn thấy được* « je n'arrive pas à voir » ; *tôi nhìn không thấy được* « id. ».

4-2. *Nominalisations*.

Le vietnamien ne semble pas avoir de nominalisateur de verbe seul, mais à côté de verbes opérateurs (*hứa* « promettre », *báo* « annoncer », *xem* « voir », il y a des noms opérateurs (*tin* « la nouvelle que... », *việc* « le fait que ») : *tin Nga-sô cho chuyển-vận đại-bác nguyên-tử vào khu Đông-Đức* « la nouvelle que l'URSS a fait transporter des canons atomiques en Allemagne de l'Est » ; *việc nước Mỹ tăng-gia viện-trợ* « le fait que les Américains augmentent leur aide... ».

Complétives objet : *anh cho là trời sắp sưa mua phải không* « vous pensez que la pluie va tomber ? » («... le ciel va pleuvoir ») ; *cha muốn cho chúngta học thành bác sĩ* « père désire que nous étudions la médecine ».

4-3. *Relatives*.

Le procédé d'expression est la juxtaposition (cas du sujet) ou l'emploi de *mà* (cas des relatives objets) :

- 4-31. *Sujet* : *không được hái những cái nụ hoa hồng đó* « il n'est pas permis de cueillir les roses (qui sont) encore en bouton ».
- 4-32. *Lieu* : *tôi không được phép bơi chỗ nước sâu* « je ne dois pas nager là où l'eau est profonde ».
- 4-33. *Objet* : *cái quyển sách mà tôi đã mua hôm qua* « le livre que j'ai acheté hier... ».
- 4-34. *Ambiguïtés* : *con cho của người làm vườn cắn tôi không dữ* : « le chien du jardinier qui m'a mordu n'est pas cruel », cette phrase serait ambiguë si l'on omettait la marque du possessif *của* « de, du ». *Vợ người lái buôn mà tôi cho con gà đã chết* : « la femme du marchand à qui j'ai donné une poule est morte », phrase ambiguë pour notre informatrice Minh.

IV. — Japonais : *aperçu grammatical*

0. *Phonologie*.

0-1. *Consonnes* :

b	d	z	g				
p	t	s	k				
m	n		ŋ				
			h	j	r	w	

Variantes : /t/ = [t, ts, tš] ; /s/ = [s, š] ; /h/ = [h, f]
combinatoires /z/ = [z, ž].

0-2. *Voyelles* : a, i, u, e, o.

0-3. *Accent* : il existe un accent distinctif, caractérisé par une élévation de la voix et un accroissement de force dans l'émission.

Ex. : *atsui* « épais » s'oppose à *ats'ui* « chaud ».

1. *Parties du discours*.

1-1. *Noms* : *ame* « pluie », *ki* « arbre », *hon* « livre », *kuruma* « voiture », *ine* « riz sur pied », *kome* « riz en grains », *gohan* « riz cuit », *naiŋu* « couteau », *te* « main ».

1-2. *Pronoms* : *personnels*.

sg. 1^e poli : *watakushi* ; familier : *watashi*, *washi*, *boku*, *ore*.

2^e poli : par le titre ; familier : *anata*, *kimi*, *omae*.

3^e poli : *ano kata* ; familier : *ano hito*, *kare* (masc.),
kanojō (fem.).

pl. : ajout de suffixes : + *tachi*, + *domo* (pour animés seulement)
+ *ra* (général).

Emphatiques : *jishin*, *jibun* « soi-même », « moi-même », etc.

Démonstratif : *kore* « ceci », *sore* « cela », *are* « cela plus loin ».

(Adjectifs correspondants : *kono*, *sono*, *ano*).

Pronoms de lieu : *koko* « ici », *soko* « là », *asoko* « là plus loin ».

Interrogatifs : *dare* « qui ? », *nan (i)* « quoi ? », *doko* « où ? », *itsu*

« quand ? », *ikura* « combien ? (d'argent, par ex.) », *nannin* « combien de personnes ? », *ikutsu* « combien (d'années d'âge ?) »

Indéfinis : formés sur les interrogatifs avec suffixation de la forme de *mo* (contexte affirmatif), ou *mo* (avec négation) pour les mots signifiant « n'importe ».

Autres indéfinis : *minna* « tous », *ono-ono* « chacun », *hoka no* « autre » ; *dare ka* « quelqu'un », *nani ka* « quelque chose », *ikutsu ka* « un certain nombre ».

1-3. *Nombres*. Deux séries, l'une autochtone (Y : Yamato), l'autre empruntée au chinois (S : sino-japonaise) :

Y : *hitotsu*, *futatsu*, *mittsu*, *yottsu*, *itsutsu*, *nanatsu*, *yatsu*, *koko-notsu*, *tō* « 1...10 », *momo* « 100 ».

S : *ichi*, *ni*, *san*, *shi*, *go*, *roku*, *shichi*, *hachi*, *kyu*, *jū* « 1...10 », *byaku* « cent », *sen* « mille », *man* « dix mille ».

Le système Y est fondé sur la multiplication par 2, exprimée par des alternances vocaliques : i/u « 1, 2 », « 3, 6 » ; o/a « 4, 8 ».

- 1-4. *Classificateurs* : une vingtaine sont Y (ex. : *ba, wa, ba* pour les oiseaux), les autres empruntés au chinois (une cinquantaine).
Ordre - Nombre - Classificateur.
- 1-5. *Verbes*. Les adjectifs suivent la flexion verbale sauf dans le cas des formes d'impératifs, de forme « suspensive ou continuative », exprimant une coordination (V : i/zéro ; adj. : -ku), et finale (V : -ru, -u ; A. : -i).
- V : *iku* « aller », *kuru* « venir », *hanasu* « parler ».
i action
- V : *ókii* « grand, gros », *atarashii* « nouveau », *ureshii*
i état
« content », *yasui* « bon marché », *takai* « cher, haut ».
- V : *miru* « voir », *iu* « dire », *kau* « acheter », *uru* « vendre ».
t
- V : les deux précédents (*kau, uru*), *kudasaru* « donner à un
tt
« inférieur », *ageru* « donner à un supérieur », *kaesu* « rendre ».
- V : (la possibilité s'exprime par un infixe : -e-), (le désir
mod
s'exprime par un suffixe *-tai*, fléchi comme adjectif ; ou bien par
l'adjectif *hoshii*), *iru* « avoir besoin ».
- V : *da* (familier), *desu* (poli) « être », *aru* « il y a », *iru*
cop
se trouve, existe ».
- V : *iu* « dire », *kangaeru* « penser »...
op
- 1-6. *Adverbes* : *ima* « maintenant », *jūbun* « assez », *haya-ku* « vite »
(forme adverbiale de l'adjectif), *yukkuri* « lentement », *mo*
« encore, aussi », *mada* (+ nég.) « pas encore », *dake* « seulement »,
shika (+ nég.) « seulement, ne... que », *hotondo* « presque »,
takusan « beaucoup ».
- Place : avant le V : *mada dekite inai* « pas encore prêt » ;
: après le N : *hon ga takusan* « beaucoup de livres ».
- 1-7. *Postpositions*. *Cas* : *ga* « sujet superficiel », *o* « objet direct ou
locatif par rapport à un déplacement du sujet », *ni* « obj. indirect »,
kara « venant de («sens spatial et notionnel »).
- Locatifs* : *ue ni* « sur », *soko ni* « sous », *no soto* « en dehors de »,
no mae « devant », *de/ni* « à, sur, dans », *no naka ni* « dans ».
- 1-8. *Conjonctions* : *to* « et », *ya* « et, etc. », *-te* « et (entre verbes) »,
-i/O « et (entre verbes) », *-ku* « et (entre adjectif) », *ka* « ou »,
-tara/-ba « si », *to* « si, quand », *to* « que » (fin de citation),
no tame ni « afin de ».

- 1-9. *Particules. Auxiliaires verbaux* : *-ô* « futur éventuel », *-ta* « passé », *-te iru* « progressif » ; *modales* : la négation est un adjectif suffixé (*nai*), mais il existe des négations de nom, préfixées : *hi*, *fu* ; l'infixe de politesse *-maS-* a une négation particulière (suffixe *-en*) ; interrogation finale : *ka* ; impératif poli : *kuda-sai* « s.v.p. », impoli : *-ro* ; *prohibitif* : *na*.
- 1-10. *Exclamations* : *modales* : *zo* « certes ! », *phatiques* : *ne* « je vous prie ».
2. *Le syntagme verbal*.
- 2-1. *Structures superficielles*. Le V est placé à la fin de la phrase.
- 2-10. Verbe seul : *omoi* « c'est lourd ! », *ii* « c'est bien », *itai* « ça fait mal », *tatsu* « debout ! », *kusai* « ça sent mauvais », *abunai* « danger ! ».
- 2-11. N ga V_i : *onaka ga suite* « estomac est vide = j'ai faim ». (*kami ga kiree* « les chevaux sont beaux » est de la forme N ga N) ; *ame ga furu* « la pluie tombe » ; *goban ga kogeta* « le riz est brûlé » ; *tori ga tobu* « l'oiseau vole » ; *okashi ga oishii* « le gâteau est savoureux ».
- 2-12. N o V_t : *okashi o tabero* « mange le gâteau » ; *kyôkasho o manabe* « étudie le manuel ! ».
- 2-13. N₁ cas N₂ cas V_{cop} : *boku wa genki da* « moi, je suis en bonne santé » ; *kare ga Nihonjin da* « il est Japonais » ; *kanojo ga uchi ni iru* « elle est à la maison » ; *mizu no naka ni sakana ga iru* « dans l'eau il y a des poissons ».
- 2-14. N₁ ga/wa N₂ o V_t : *boku wa hon o yomu* « moi, je lis des livres » ; *kuruma ga kodomo o butsumeru* « la voiture heurte l'enfant » ; *ka ga te o kanda* « le moustique a mordu la main » ; *naiifu ga te o kitta* « le couteau a coupé le bras ».
- 2-15. N₁ ga N₂ ni N₃ o V_{tt} : *kare ga boku ni okane o kureru* « il — à moi — argent — donne » ; *sensei ga gakusei ni kekka o tsutaeru* le professeur communique aux élèves les résultats ».
- 2-16. N₁ ga N₂ o N₃ to V_{op} : *wareware ga hare o sensei to yobu* « nous l'appelons « professeur ».
- 2-17. Les verbes en séries sont unis par une conjonction : forme en *-te* (dite gérondif) ou en *-i/O* (dite continuative).
- 2-2. *Structures profondes* : elles interviennent à propos des transformations, notamment, de diathèse, inversion, imbrications, envisagées ci-dessous.

2-3. *Temps, aspects, modes.*

- 2-30. *Temps et aspects* : le présent (plutôt : non-passé) est en *-u* ou *-ru* ; le passé : *-ta*.
Il y a un aspect d'état (parfois à nuance progressive) en *-te iru*.
Un futur-éventuel conatif en *-ô*.
- 2-31. *Interrogation* : on utilise la particule *ka* à la fin de la phrase. Parfois, dans le style familier, la simple montée de la voix en fin de phrase supplée au *ka*. *Kare ga iru ka* « est-il là ? » ; ... *imasu ka* « est-il là ? » (plus poli, avec l'infixe *-mas-*). L'adjectif interrogatif se place avant le nom déterminé : *nan no shigoto o shimasu ka* « quel travail fait-il ? ».
- 2-32. *Impératif* : toutes les gradations sont employées pour signifier un ordre. Très poli (et souvent féminin) : ... *kudasaimasen ka* « ne voudriez-vous pas... ? ». Impoli : *iki nasai* « va-t-en ! », *ike* « fous le camp ! ». Le japonais fait varier la syntaxe là où le français fait varier le lexique.
- 2-33. *Potentiel* : infixe *-e-*. *Miru* « je vois », *mieru* « je peux voir », *hanasu* « parler » ; *boku wa nihongo ga banaseru* « moi, je peux parler japonais ». L'idée de « can » se rend par une périphrase : *sore wa hitori de suru koto ga dekinai* « cela, je ne peux pas le faire seul » ; *ame ga furisô mo nai* « la pluie peut ne pas tomber » ; *ame ga furu koto wa nai* « la pluie ne peut pas tomber ».
- 2-34. *Obligation* : emploi généralisé de la double négation : « si ne pas... ne pas », tournure *-nakereba naranai* ; *isoga-nakeraba naranai* « (je) dois (me) dépêcher » (on n'emploie la 1^{re} personne que dans les cas où l'on insiste) ; *jinyoku o tsukawa-nakereba naranai* « il faut utiliser la force humaine » ; *dare mo ga kasa o motsu beki da* « chacun devrait avoir un parapluie » ; *minna sorezore kasa o motte iru hô ga yoi* « id. ».
- 2-35. *Désir* : emploi du suffixe *-tai*, qui se conjugue comme un adjectif, ou bien de l'adjectif « libre » *hoshii*. *Anata ni ai-tai* « je désire te rencontrer ».
- 2-36. *Affirmation* : particules finales comme *ne* (atténuatif du genre de « n'est-ce pas ? »), ou *zo* (viril), *sa* (à la mode chez les jeunes filles de Tokyo actuellement), etc.
- 2-37. *Négation* : c'est un adjectif suffixé, *-nai* au non-passé, *-nakatta* au passé. *Mada* signifie selon les contextes « encore » ou « pas encore ». *Mikan wa katta ka, kawanakatta ka. -Mada.* « Les mandarines, vous les avez achetées ou non ? — pas encore ».

2-38. *Politesse* : infixe verbal *-mas-*, préfixes *o-*, *go-* (devant certaines catégories de noms seulement), emploi de mots polis (vocabulaire du don et de l'acceptation, par exemple), de tournures polies, avec la négation plus interrogation, par exemple.

2-4. *Diathèses*. Passif compatible avec les intransitifs, et exprimant la politesse. *Furu* « tomber », *kuru* « venir », *-(r) are-* « passif » : *ame ga furu* « il pleut », *ame ga futta* « il a plu », *ame ni furareta* « j'ai été mouillé (« plu ») par la pluie » ; *kuru ka* « vient-il ? », *kimasu ka* « id. (poli) », *koraremasu ka* « id. (plus poli) ».

Causatif *-(s) ase-*, employé avant l'infixe passif :

taberu « je mange », *tabesaseru* « je fais manger », *tabesaserareru* « on me fait manger ».

2-5. *Inversion et emphase*. L'inversion est possible, pour exprimer la mise en valeur d'un segment de l'énoncé :

kono ôkii tana wa hijô ni omoi → *hijô ni omoi, kono ôkii tana wa* : « ce grand buffet est très lourd → très lourd, ce grand buffet ! » ; *dentô ga kieta* → *kieta, dentô ga* « l'ampoule s'est éteinte —> elle s'est éteinte, l'ampoule » ; *kanojo wa kiree da* → *kiree da, kanojo wa* « cette fille est belle —> elle est belle, cette fille ».

SOV → OSV

dare ga kono niku o ageta ? → *kono niku (o) dare ga ageta* : « qui a donné (offert) cette viande ? → « cette viande, qui l'a donnée ? »

SOV → OSV

haha wa kono makura o tsukutta → *kono makura (o) haha ga tsukutta* :

« maman a fait ce coussin » → ce coussin, c'est maman qui l'a fait » ;

SOV → OSV

ano fujin ga kono ôkii hon o kau darô → *kono ôkii hon wa, ano fujin ga kau darô* ;

« cette dame va acheter ce grand livre → ce grand livre, c'est cette dame qui va l'acheter » ;

dare ga kono kane o kureta no ka → *kono kane o dare ga kureta no ka* :

« qui m'a donné cet argent ? → cet argent, qui me l'a donné ? »

1. *kinô Sato wa niku o tabeta* « hier, S a mangé de la viande » ;

2. *kinô niku o tabeta no wa S da* « celui qui a mangé de la viande hier, c'est S » ;

3. *kinô S ga tabeta no wa niku da* « ce que S a mangé hier, c'est de la viande » ;
4. *S ga niku o tabeta no wa kinô da* « c'est hier que S a mangé de la viande ».

3. Syntagme nominal.

L'ordre est déterminant - déterminé.

3-0. Types de noms :

Déverbatifs : *hataraki* « travail », sur *hataraku* « travailler » ; *konomi* « goût, préférence », sur *konomu* « aimer ».

Composés par coordination : *yama-kawa* « monts et rivières ».

Composés par subordination : *yama-gawa* « rivières de montagnes ».

(Ce procédé de subordination par voisement de la consonne initiale du deuxième élément est propre au japonais et au birman).

- 3-1. *Possession* : on emploie *no* « de ». *Boku no tomodachi* « mon ami ».
- 3-2. Dem N : *kono hito* « cette personne ».
- 3-3. A N : *ôkii hon* « gros livre », *akai hon* « livre rouge ».
- 3-4. N Num Cl : *hon ga issatsu* « un livre (livre un exemplaire) » ; *hon ga ni satsu* « deux livres », *ni satsu no hon* « les deux livres ».

Une variation dans l'ordre permet de contraster défini :

hitori no hito « la personne seule ») avec indéfini (*hito ga hitori* « une personne »).

- 3-5. Le sexe n'est pas indiqué dans la grammaire, à l'aide de distinctions de genre, mais le lexique, les affixes et tournures syntaxiques peuvent trahir le sexe du locuteur.
- 3-6. *Classificateurs*. Une vingtaine de classificateurs sont autochtones, et 50 environ empruntés au chinois. Ces morphèmes ne meurent pas. Par exemple, dans un texte de biologie moléculaire, le classificateur *hon* (objets longs) est employé avec le DNA.

4. Imbrications.

- 4-1. Il n'y a pas de tournures résultatives comme en chinois. Les imbrications ont été étudiées en détail par INOUE (1969) et par MAKINO dans sa thèse sur les nominalisations (1968).
- 4-2. *Nominalisations* : particule *no* (cf. fin du § 2-5).
- 4-21. *Phrases*. Avant un verbe opérateur (*iu* « dire », *kangaeru* « penser, etc), la conjonction *to* joue le rôle de « fermez les guillemets ». *Ame ga furisô to kangaemasu ka* « vous pensez que la pluie va tomber ? ».

- 4-22. *Verbes*. La forme en O/i des verbes joue le rôle de coordination, mais aussi le rôle de nominal (cf. 3-0).
- 4-3. *Relatives* : particule *no* « qui, que, où, de, le fait que » ; outre sa fonction de nominalisation, *no* joue un rôle (apparenté) emphatique en fin de phrase, et se traduit par « qui est, où est, c'est... que », dans la tournure (Phrase) + *no wa*.
- 4-31. *Sujet* : *mada tsubomi no bara wa tsunde wa ikenai* « les roses qui sont encore en bouton ne doivent pas être cueillies ».
La simple succession [verbe fini + nom] a valeur de relative : *magarikakete iru kuruma wa hijô ni ôkii ne* « la voiture qui est en train de tourner est très grande, n'est-ce pas ? »
tsukue no ue no hon o yomitai « je voudrais lire le livre qui est sur la table ». (...*hon ga yomitai* se dit aussi).
- 4-32. *Objet locatif* : *mizu ga fukai tokoro de oyoido wa ikenai* « il ne faut pas nager là où l'eau est profonde ». Mot à mot : « eau-*ga*-est profonde-lieu-dans... ». La proposition imbriquée *mizu ga fukai* « l'eau est profonde » se comporte comme une relative déterminant *tokoro* « lieu » : « lieu tel que l'eau y est profonde ».
- 4-33. *Objet direct* : *kinô katta kono hon* « le (ce) livre que j'ai acheté hier », mot à mot « hier, j'ai acheté, ce livre ».
- 4-34. *Ambiguïtés* : *boku o kanda niwashi no inu wa kowakunai* : « le chien du jardinier qui m'a mordu n'est pas cruel ».
(Phrase ambiguë comme en français).

V. — Remarques typologiques

V. 1. — Liste de points typiques.

Si l'on considère seulement l'ordre des mots, comme dans la plupart des études typologiques antérieures, on rapproche thaï et vietnamien (groupe VO) que l'on oppose ensemble au japonais (groupe OV). On dira de même que thaï et vietnamien sont des langues isolantes, tandis que le japonais est agglutinant. Mais ces critères (ordre, mode d'affixation) sont partiels ; la liste de points typiques ci-dessous permet de voir que, par de nombreux côtés, la répartition traditionnelle doit être révisée. La liste de points typiques présentée ici n'est pas exhaustive ; elle n'est pas non plus ordonnée très logiquement : l'ordre suivi est celui du plan adopté pour les résumés grammaticaux ; cela a au moins le mérite de la commodité, car le lecteur pourra se rapporter facilement aux paragraphes et exemples invoqués, puisque le même plan a été suivi dans les résumés grammaticaux.

Points typiques :

1) *Pronom personnel 1^{re} personne* : japonais et thaï distinguent une forme masculine et féminine. Thaï : m. *phôm*, f. *di chãn*. japonais familier ou vulgaire : m. *ore*, f. *washi* (2).

2) *Démonstratifs* : trois degrés sur l'axe proximité-éloignement (ko-, so-, a-), adj. : *kono, sono, ano* ; pronoms : *kore, sore, are*, en japonais. Trois degrés en thaï : *nii, nãn, nõn*. En vietnamien : *nãy, đãy, kiã đãy*.

3) *Indéfinis* au sens de « n'importe » formés sur l'interrogatif suivi d'un mot signifiant « aussi » : jap. *dare mo* « quiconque ». Le même signifié est exprimé en thaï par *khraj kɔ dãy* « qui aussi possible » et en vietnamien par *ai cũng* « qui aussi ». (cf. Coyaud et Ait Hamou, 1971).

4) *Nombres* : le système thaï est partiellement influencé par le chinois ; le système vietnamien est autochtone ; le système japonais est double : une série autochtone (doublement des chiffres exprimé par alternance vocalique), une série décimale empruntée au chinois.

5) *Classificateurs* : thaï : système riche, proche du système chinois (l'ensemble des noms est visé) ; le système vietnamien est riche, mais touche seulement la moitié des noms ; les classes ne sont pas toujours disjointes (en thaï comme en vietnamien, certains noms peuvent s'employer avec plus d'un classificateur : variantes libres, en général) ; en japonais, le système est pauvre, mixte (petit système autochtone, nombreux emprunts au chinois) mais assez voyant (emploi avec des mots très fréquents), et vivant (3) (cf. Coyaud, 1973).

6) *Verbes* : les classes de V se correspondent à peu près dans les trois langues : l'emploi des copules n'est pas comparable. Le thaï est très caractéristique par ses deux copules *pen* « être en qualité de, devenir » (cf. jap. *naru*), *khyy* « équatif, c'est-à-dire » (cf. exemple 3 de la fin du § 2-5).

7) *Adverbes* : en japonais, les adv. de quantité peuvent se placer après le nom déterminé (exception à la règle générale d'ordre en jap.).

8) *Thématisateur* particulier au japonais : *wa* (cf. coréen-*nøn* ; mongol-*bol*) ; trait caractéristique de ces langues, absent en vietnamien, thaï, et dans une foule d'autres langues.

9) *Conjonctions* : en japonais, distinction entre coordination de noms (*to* : liste exhaustive/*ya* : non-exhaustive), et de verbes (*-te*), absente en thaï et vietnamien (cf. Coyaud, 1971, chap. 10).

10) *Politesse* : infixation en japonais (et coréen) ; en thaï : particules finales distinctes pour homme et femme ; en vietnamien, particules initiales et finales.

11) *Énoncé minimum* : dans les trois langues étudiées, le verbe seul peu constituer l'énoncé minimum déclaratif ou interrogatif (le cas des impératifs est encore plus général) ; dans ces langues, la catégorie des adjectifs est incluse dans celle des verbes.

12) *Ordre* : japonais : OV ; thaï et vietnamien : VO.

13) *Ordre des mots dans le syntagme nominal* : jap. : déterminant déterminé ; thaï-vietnamien : l'ordre inverse. Mais l'ordre normal peut être modifié : en jap., pour produire l'opposition défini (Num. Cl. *no* N) / indéfini (N *ga* Num. Cl.) ; en thaï, pour produire une opposition de singulier/nombre indéterminé (cf. § 3-4), c'est l'absence ou la présence du classificateur qui est le critère utilisé.

14) *Cas* : les fonctions sujet-objet sont exprimées en thaï et vietnamien par l'ordre, en japonais, par des suffixes (*ga, o*), qui peuvent être « effacés » par l'emphatiser *wa* (ou par *mo* « aussi », et *sae* « même »).

15) *Verbes en séries* : en thaï et vietnamien, la juxtaposition des V est l'expression superficielle d'imbrications ; celles-ci sont exprimées en jap. par des conjonctions (*-te*) apparentes.

16) *Diathèses* : en jap. infixation du causatif. En jap. et en vietnamien (forme *bi*) il existe un « passif » applicable à tous les verbes, transitifs ou intransitifs. Ce « passif » japonais (infixe *-rare-*) a également valeur de potentiel et de politesse.

17) *Négation* : il existe des formes spéciales pour négation :

— emphatiques : viet. : *chang* ; chrau : *uy, nôq, dang* (Thomas, 1971, p. 183) ;

— prohibitives : viet. : *đưng* ; thaï : *yàa* ; cambodgien : *kum*.

V-2. *Inversion et nominalisation exprimant l'emphase.*

Dans les trois langues considérées, l'inversion est possible : il est toujours possible de placer en tête de phrase le syntagme que l'on désire mettre en valeur. Cette inversion s'accompagne en général d'une nominalisation ; cela est frappant dans le cas du japonais : dans les exemples de la fin du § 2-5, les trois phrases emphatisées sont nominalisées par *no* suivi du thématiseur *wa*. Le fait que *no* soit à la fois nominalisateur et relativisateur peut nous permettre de réinterpréter les exemples français :

2. *c'est Solange qui...* ; 3. *c'est de la viande que...* contiennent des relatives sujets et objets, tandis que 4. *c'est hier que...* contient une nominalisée. La seule différence est de fonction (et le japonais ne fait pas la différence, ce qui indique une parenté étroite entre nominalisation et relativisation) : dans 4, ce qui est indiqué est une phrase complète sémantiquement et syntaxiquement : *que (S a mangé de la viande)* ; l'emphatisation extrait un élément adverbial (monème « autonome ») qui

s'applique à la phrase entière. Dans 2 et 3, en français, on a des pronoms relatifs : l'élément imbriqué (*qui (a mangé de la viande hier)*) et *que (S a mangé hier)*) n'est pas une phrase complète superficiellement. Le parallélisme avec 4 est illusoire si l'on s'en tient aux structures de surface. Il faut considérer que le relatif fait partie aussi de la partie imbriquée, et construire : (*qui a mangé de la viande hier*), phrase admissible en structure profonde, phrase nominale. La même analyse s'applique à la phrase 3.

Les rapports entre relativisation et emphase ont été élucidés par SCHACHTER (1973) pour les langues akan, hausa, ilongo et anglais. Pour le français et le chrau, voir note 4.

En turc, les quatre phrases en question donnent ceci :

1. *Sadri dün et yedi* « S. hier viande a mangé » (-*dî* « passé constaté ») ;
2. *dün et yiyen S. idi* « c'est S. qui... » (*yiyen* « le mangeant », *idi* « fut ») ;
3. *Sadrinin dün yedigi et idi* « ce que S... » (*yedigi* « son fait de manger », -*n-in* « son ») ;
4. *Sadri eti dün yedi* « c'est hier que... » (*hier* mis en valeur par la voix, *et* « viande » + « défini »).

La nominalisation intervient dans 2 sous forme de participe, et dans 3 sous forme de « nom verbal ».

En thaï, les mêmes phrases emphatisées sont également nominalisées (cette dernière opération étant pour moi un aspect particulier de la première). Dans 3, on emploie le relatif-nominalisateur *thîi* « ce que, le fait que » avec la copule équative *khyy* « c'est-à-dire », obligatoire dans ce contexte. Dans 4, *thîi* « le fait que, le moment où » s'emploie très abstraitement, comme le japonais *no* (mot à mot : le fait que S. mange viande cela temps hier). Etymologiquement *thîi* désigne le « lieu ». La même évolution sémantique a existé en grec moderne, où *pou* « où » sert de relatif pour « qui ».

En vietnamien comme en thaï, la relative peut être exprimée par la simple juxtaposition : c'est la solution adoptée par mes informateurs, sauf dans le cas de 3, où ils utilisent le mot relatif *mà*.

Sauf exception, dans ces phrases emphatisées, l'usage de la copule est général : en japonais, *da* « est - style familier » ; en thaï : *pen* et *khyy* ; en vietnamien : *là* (sauf dans 4, où l'emploi de l'adverbe *chinb* « vraiment » fausse un peu le jeu) ; en turc : *idi* « fut ».

En conclusion, on peut observer que les procédés pour exprimer l'emphase (mise en valeur par la voix, inversion, nominalisation-relativisation) sont assez réguliers dans l'ensemble. Mais il faudrait disposer d'études systématiques, comme celle de KIEFER pour le hongrois, afin de pouvoir fonder solidement nos arguments ou hypothèses typologiques.

NOTES

1. Je remercie mes informateurs, pour le thaï : KALAYANI et DARAWAN ; pour le vietnamien : NGUYEN PHU PHONG et MINH LUCAS ; pour le japonais : MICHIKO MATSUI et KEIKO KOSUGI. Pour les exemples thaï, j'ai utilisé HAAS et PANUPONG. Pour le vietnamien : THOMPSON.
2. En chrau (langue mon-khmer), la distribution de sexe se fait non pour la première personne (*nh*) mais pour la deuxième du singulier (masc. *mai* ; fem. *ay*) ; la troisième personne sing. est *nəh*.
3. En mandarin, il existe un classificateur général (gè), de même qu'en chrau (*lâm* : THOMAS, p. 130 sq).
4. L'emphase en chrau s'exprime, comme en français, par pronominalisation : « l'aigle, il s'envole », khlang *nəh pər* (THOMAS, p. 82).

Résumé

Dans une introduction, on rappelle les principes de la typologie linguistique exposée par SAPIR, GREENBERG et USPENSKIJ ; on critique la présentation contrastive de LIEM pour le thaï et le vietnamien, au niveau des propositions ; on résume la découverte par LEHMANN d'une loi d'ordre liant les bases verbales et les modalités dans les groupes de langues OV et VO ; on dessine enfin l'orientation méthodologique qui inspire les présentes esquisses de typologie : la comparaison doit autant que possible porter sur la totalité des systèmes grammaticaux, et non sur des tranches isolées arbitrairement. Les sections II, III et IV contiennent des résumés grammaticaux *avec exemples identiques*, pour le thaï, vietnamien, japonais.

En conclusion, on s'efforce de présenter une liste non-triviale de points typiques, issus de la comparaison des trois langues considérées. On insiste particulièrement sur les relations entre emphase, inversion et nominalisation.

خلاصة

محاولة في ضبط تصنيفية نحوية وتطبيقها على لغة الطاي والفيتنامية واليابانية .

ذكر صاحب المقال في مقدمة بحثه مبادئ التصنيف للاوضاع اللغوية التي وضعها ساير وكرينبوج وأوسينيكيح . ثم تعرض بالنقد لما أقامه ليام من تحليل تقابلي فيما يخص لغة الطاي والفيتنامية في مستوى الجمل . ثم اختصر مضمون القانون الترتيبي الذي اكتشفه ليام والذي يقيم علاقة لازمة بين أصول الأفعال وأحوالها الصرفية وذلك في الفصيلتين اللغويتين :

VO و OV ثم رسم الاتجاه المنهجي الذي اعتمد عليه في هذه المحاولات في ضبط التصنيفية وهو ضرورة تسليط المقارنة - على قدر المستطاع - على مجموع الأنظمة النحوية لا على قطع تعزل منها بكيفية تحكمية . أما الفصل 4 و 3 و 2 من المقال فانها تحتوي على ملخصات نحوية تتضمن أمثلة من نفس الطراز في لغة الطاي والفيتنامية . وحاول في الختام أن يعرض عددا من النقاط النموذجية المفيدة كنتيجة للمقارنة بين اللغات المذكورة موليا اهتمامه خاصة للعلاقات القائمة بين أسلوب التفخيم والتقديم والتأخير وإقامة الاسماء مقام غيرها .

Abstract

Grammatical typology sketches, and their application to Thai, Vietnamese and Japanese.

In his introduction, the author recalls the principles of linguistic typology as exposed by SAPIR, GREENBERG, USPENSKIJ ; he criticizes LIEM's contrastive presentation of Thai and Vietnamese at the clause level ; he sums up LEHMANN's finding of an order-law linking verbal bases to modality in the OV and VO groups of languages ; he outlines the methodological orientation which inspires the present typology sketches : as far as possible, comparison ought to be based on whole grammatical systems, instead of being based on arbitrarily isolated patterns.

In the sections of chapter Nr. II, III, IV, one finds grammatical abstracts containing *identical instances* from Thai, Vietnamese, and Japanese.

As a conclusion, the author attempts to present a non-trivial register of typical points which come out of the comparison between the three languages involved. He particularly lays stress on the relationship which links together emphasis, inversion, and nominalisation.

BIBLIOGRAPHIE

- COYAUD M. (1971). — Rudiments de grammaire japonaise, Dunod, Paris.
 (1972). — Linguistique et documentation, Larousse, Paris.
 (1973). — Classification nominale en chinois, Mouton, La Haye.
- COYAUD M. et AIT HAMOU K. (1971). — Un universal dans les quantificateurs indéfinis, *Al-Lisâniyyât*, vol. 1, n° 2, p. 5-20.
- GREENBERG J. (1972). — Numeral classifiers and substantival number : problems in the genesis of a linguistic type, XI^e congrès des linguistes, preprint.
- HAAS M. (1945). — Spoken Thai, Holt, New York.
- INOUE K. (1969). — A study of japanese syntax, Mouton, La Haye.
- LEHMANN W.P. (1973). — A structural principle of language and its implications, Lg. 49, p. 47-66.
- LIEM N.D. (1972). — Clause units in south-east asian languages, XI^e congrès des linguistes, Bologne, preprint.
- MAKINO S. (1968). — Some aspects of Japanese nominalizations, Tokai Press, Tokyo.
- MARTINI F. (1968). — Le cambodgien, Pléiade, Gallimard, Paris.
- PANUPONG V. (1970). — Inter-sentence relations in modern conversational Thai, The Siam society, Bangkok.
- POTTIER B. (1968). — La typologie, *in* Le langage, Pléiade, Gallimard, Paris.
- SAPIR E. (1921). — Language, Harvest books, New York.
- SCHACHTER P. (1973). — Focus and relativization, Lg 49, p. 19-46.
- THOMAS D.D. (1971). — Chrau grammar, Oceanic linguistics, U. of Hawai.
- THOMPSON L. (1965). — A vietnamese grammar, U. of Washington.
- USPENSKIJ B.A. (1965). — Strukturnaja tipologja jazykov, Nauka, Moscou.